

Intermission suivi de Variantes

Michel Beaulieu

Volume 25, numéro 1 (145), février 1983

Nos écrivains par nous-mêmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30381ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaulieu, M. (1983). Intermission suivi de Variantes. *Liberté*, 25(1), 11–14.

MICHEL BEAULIEU

INTERMISSION suivi de VARIANTES

INTERMISSION

le cil érodé quand le sérum
des nuits duveteuses empêchait
la paupière de se refaire
la peau
que l'acné criblait malgré
le poudroïement de la poussière
le monoxyde de carbone
le grincement de la boîte de vitesses
du camion de collecte des ordures ménagères
tu descendais
l'escalier tirebouchonnant le long
de la main courante de fer forgé
peint en noir encore par-dessus
les cloques de rouille qui l'éclatent
de boursouflures et
pour peu que néanmoins
ce contre quoi foudroient
dans les os les éclisses de la divagation
les aiguilles écartées de la montre où goutte
l'instant compendieusement
implorèrent la mémoire
tu masquais le maquillage
j'ignorais que je ne te reconnaissais pas

VARIANTES

1
était-ce ainsi
ou autrement
quand la jambe
se contractait
la rotule craquait si
le pied sentait
entre la chaussette trouée
au bout de l'orteil
qu'il aurait fallu laver
si tant d'assiettes
n'avaient encombré l'évier
quand tu me téléphonais
de l'autre bout
de la ville malgré la friture
dans le combiné du téléphone
et la semelle
un caillou?

2
fracture de la reconnaissance
œil ébloui de l'affabulation
dans le café refroidi
que j'ai brassé à la cuillère d'étain
pour dissoudre deux dés de sucre
en aspirant
jusqu'au bout des bronches
les volutes de la fumée
du mégot qui achève de se consumer
dans le cendrier

3
encore qu'en appuyant de l'index
sur la joue il se fasse
une tache rouge

VICTOR-LÉVY BEAULIEU

LA VALLÉE DE LARMES

Quand que Josué m'a demandé à qui que j'écrivais, j'ai pensé pauvre Josué si tu savais. Comment lui avouer cette absence, moi dans le campe, eux autres en train de se paqueter au bord du lac long comme les seins de Ruth (enfui elle aussi, comme Caïn et comme tous ceux de Saint-Michel-Archange dans le temps). Comment dire à Josué cette pâmoison au centre de moi, cet effoirement de noirceur que creusait dans le corps et dans l'âme de son ami cette maudite écriture qui m'empêchait de manger, de me paqueter, de vivre. C'est pas de ta faute, Josué, ma plume crache, et chaque crachat me contamine. Je suis contaminé d'encre, Josué, j'ai peur, je m'en vas vers la dernière tache, comme le grand William avec son Lear décocrissé: mes livres sont mes filles, elles m'arrachent le cœur, elles me labourent le ventre, dans un an il ne restera rien de moi, Josué, c'est pas de ta faute, et c'est pas de la mienne non plus. Va te paqueter, Josué, et si tu peux oublie-moi.

— J'écris à personne.

Josué qui a les yeux grands comme des trente sous, sa cinquante à la main: «Si t'écris à personne,

tabarnac, pourquoi que t'écris de mène?» Puis il me tourne le dos et claque la porte de scrigne en haussant les épaules. Dehors, les autres gazouillent, il doit y en avoir qui jouent aux fesses, ils sont saouls comme des tonnes. Et moi, avec mes doigts jaunis par le jus de pipe (la pipe qu'un soir sur la Main m'a léguée le grand Wabo de la tribu des Porteurs-de-Béquilles), j'écris. Sur l'étagère, William me regarde. Je ne suis pas sûr que ce soit bien lui, personne n'est sûr de la face de William. Et la mienne, de face, qui la connaît? Quand qu'on appartient à une race avariée, auquel l'histoire a tout refusé, quand qu'on se sent cancéreux depuis sa naissance, quand qu'on porte une froque de frog sur les épaules, et qu'en plus on a tout misé sur la folie des mots, qu'à cause des mots on a perdu sa femme et tous ceux de Saint-Michel-Archange, qui donc pourra jamais connaître ma face de carême, ma face qui de jour en jour devient l'envers d'un homme aussi écarté que William, aussi perdu dans ses passages qu'une aiguille dans une botte de foin. Comprends-tu, Josué, comprends-tu que je suis fini? Pourquoi que j'écris, sinon pour au moins me racheter devant les miens que j'ai trahis, devant Pa qui m'a garroché mais aimé, devant Jos-Feignant qui tricota toute sa vie sa belle courtepointe en poil de poche, devant mon frère Caïn qui ne savait pas ce qui l'attendait à Morial, devant Ruth et ses seins noirs comme de l'encre, et aussi devant toi, Josué, pour qu'un jour la jarnigoine te revienne. Pasqu'il va ben falloir, un de ces jours, que tout le monde soye avec nusautres au matin de la Grande Saga finale.